

Émile R. Eadie

SUR LA ROUTE DE LA CANNE À SUCRE



Émile R. Eadie

SUR LA ROUTE DE LA CANNE À SUCRE

TABLE DES MATIÈRES

LES ARTICLES

Les Juifs séfarades et le démarrage de l'activité sucrière dans les colonies européennes de l'Amérique au xvii ^e siècle	15
Le démarrage des habitations sucrières au Prêcheur au xvii ^e siècle	37
L'esclavage au service du sucre dans les colonies britanniques des Antilles, xvii ^e et xviii ^e siècles	47
Note sur les moulins à eau à la Martinique du xii ^e au xvii ^e siècle	69
Approche comparative des modes de fabrication de sucre de canne du xvii ^e au xix ^e siècle dans quelques colonies sucrières	85
L'habitation La Fontane des hauteurs de Fort-de-France	97
L'affaire de la Grande-Anse au xix ^e siècle à la Martinique	109
Les événements du 22 mai au Prêcheur et à la Martinique	117
Les étapes de la constitution du domaine agricole du Galion à partir de 1849	137

SÉMINAIRE « ROUTE DU SUCRE »

Notes de l'auteur	149
Émile Bougenot, les grands repères	165
Bibliographie	173

LES CONFÉRENCES

- « 1492, l'année terrible en Espagne et des écrits d'Aimé Césaire »
Conférence du 20 novembre 2013 183
- « L'habitation, structure de base de la colonisation ; l'origine
de la question de la terre à la Martinique »
*Conférence prononcée au domaine de la Pagerie
le 2 juin 2017 et organisée pour le comité Ti-Jo Mauvois* 213
- « Victor Schœlcher, l'utopie abolitionniste »
*Conférence prononcée en 1998 à la bibliothèque Schœlcher
(Fort-de-France) dans le cadre du programme culturel dédié
à Victor Schœlcher* 231
- « Les salaires dans les usines à la Martinique, XIX^e et XX^e siècles »
*Conférence prononcée dans les bâtiments de la région Martinique,
salle Camille Darsières en 2004 et organisée par la région Martinique* 245
- « Le mouvement de dissidence à la Martinique 1939-1945 »
*Conférence prononcée à la mairie de Fort-de-France en 2012
et organisée par le comité Ti-Jo Mauvois* 251

INTRODUCTION

Je profite de l'occasion qui m'est offerte pour remercier le président de la Fondation Clément d'avoir contribué activement à la publication de cet ouvrage.

Cet ouvrage propose des points de repère continentaux qui jalonnent la circulation de la canne à sucre à travers les siècles.

D'abord l'Inde, du continent Asie, qui apporte la mise au point du gur (sucre non raffiné) par chauffage au bois du jus de canne dans une cuve métallique. L'innovation perse permet d'affiner ce procédé par l'introduction de quatre cuves métalliques et l'obtention du sucre cristallisé brun. Les Arabes, qui deviennent occupants d'une partie de l'Inde après les Perses, collaborent avec les Juifs et adoptent ce procédé de fabrication.

La deuxième étape est située en Afrique du Nord, conquise à l'Islam, où est plantée et transformée la canne à sucre. Puis c'est le tour du continent européen avec la péninsule ibérique alors occupée par des Wisigoths.

En 732, c'est une armée d'Arabo-musulmans qui décide de traverser le détroit de Gibraltar afin d'occuper la péninsule ibérique habitée par des Wisigoths. Les Arabo-musulmans installent leur organisation politique en partageant le territoire conquis en provinces et principats avec comme capitale Grenade. Les provinces disposent de terres permettant d'établir des plantations de canne à sucre dont la conduite et la gestion sont confiées à des Juifs. Le sucre de canne fabriqué alimente le commerce intérieur

et extérieur. Mais la bataille de Las Navas de Tolosa en 1212 conduit à une réduction importante du territoire occupé par les Arabo-musulmans au profit des rois catholiques. Toutefois, les premiers conservent la ville de Grenade comme capitale. Les princes du sucre proclament leur indépendance vis-à-vis des rois catholiques Felipe et Isabella de Castille et choisissent un roi pour le Portugal. En 1492, après la chute de Grenade, les Arabo-musulmans et les Juifs doivent quitter la péninsule. Certaines familles juives trouvent asile au Portugal, d'autres sur le continent américain qui est à considérer depuis sa découverte par le portugais Magellan en 1500.

Dès 1512, 300 familles juives venant de l'île de Madère se fixent au Brésil pour y créer des plantations de canne à sucre et s'y installer avec leurs esclaves autrefois employés sur les plantations madériennes. Ils y installent le commerce de sucre de canne qui constitue l'acte final de cette « route ».

Après la conquête du Brésil, les Hollandais décident d'expulser les propriétaires juifs qui tiraient de très grands bénéfices du commerce du sucre. Ceux-ci s'établissent dans les îles de la Caraïbe anglaise, espagnole et française pour établir des habitations à cultiver la canne à sucre et produire du sucre en utilisant des esclaves africains. La canne à sucre a déterminé un commerce international, cause du partage de l'Amérique en colonies par les nations européennes dès le XVII^e siècle.

Émile R. Eadie

LES ARTICLES

LES JUIFS SÉFARADES ET LE DÉMARRAGE DE L'ACTIVITÉ SUCRIÈRE DANS LES COLONIES EUROPÉENNES DE L'AMÉRIQUE AU XVII^E SIÈCLE

Se poser la question du rôle des Juifs séfarades dans le démarrage de l'activité sucrière au XVII^e siècle dans les Antilles, c'est s'intéresser à celle de savoir, au moins partiellement, quels étaient les colons qui avaient la capacité technique de fabriquer du sucre à partir de la canne en dehors des esclaves noirs qui participaient aux différents stades de la culture de la plante et de sa transformation.

À quelle nation appartenaient ces personnes qui avaient compétence puisque les colonies sucrières des Antilles ont été anglaises, françaises, hollandaises, mais également espagnoles et portugaises pour les plus anciennes ? Les historiens sont parfaitement d'accord sur le fait que ce sont bien les colonies portugaises du Brésil qui expédient du sucre en Europe dès le XVI^e siècle après des îles de l'Atlantique comme Madère et Sao Tomé.

En Amérique, le type de colon qui nous intéresse pour savoir fabriquer du sucre se trouve d'abord au Brésil. S'est-il donc produit au Brésil un événement qui a provoqué la migration dans les Antilles de colons sachant fabriquer du sucre ? En effet, à l'occasion du conflit entre le Portugal et la Hollande, dont le motif était la reconquête de la colonie portugaise du Brésil, la victoire du Portugal a entraîné la migration de Séfarades dans

les colonies anglaises et hollandaises, mais aussi françaises des Antilles. Cette migration se situe en 1654. Nous formons donc le projet de fixer l'importance du savoir-faire des Séfarades au Brésil d'abord, dans le début du XVII^e siècle (avant 1654) et par la suite, à travers les colonies antillaises pendant le XVII^e siècle, sans oublier l'expérience très significative du Suriname qui marque le début de la migration séfarade, car globalement, elle commence avant 1654 dans une démarche volontaire vers Cayenne, le Suriname et le Guyana, puis elle s'amplifie en direction des Antilles¹.

Le contexte religieux est toujours important pour les Séfarades puisqu'ils sont tolérés là où il y a liberté religieuse, autrement, ils doivent se convertir au catholicisme pour éviter d'être persécutés d'où les substantifs qui permettent alors de les désigner : « Conversos » ou « Marranes ». En revanche, les protestants anglais ou hollandais leur reconnaissent la liberté religieuse dans les territoires sous leur autorité. La Hollande est du reste un pays d'accueil des Séfarades à la suite de leur expulsion d'Espagne par les rois catholiques, vainqueurs des Arabo-musulmans.

Abordons maintenant l'implication des Séfarades au Brésil dans la manufacture du sucre de canne dès le XVI^e siècle. Dès 1516, le roi du Portugal Dom Manuel I^{er} décrète que les personnes immigrant au Brésil recevront de la Couronne tout l'équipement nécessaire à la construction d'un moulin à sucre. Cette disposition prévoit également qu'un expert aide à la réalisation du projet. Mais avant cette date, un groupe de Séfarades, sous la direction de Ferrinaro de Noronah, avaient introduit la canne au Brésil à partir de Madère et Sao Tomé, défriché, occupé des terres et surtout planté de la canne à sucre, si bien qu'en 1516 la construction d'un moulin devenait nécessaire. Mais à la date du décret royal, le bail du consortium de Séfarades n'est pas renouvelé alors qu'il avait déjà introduit six bateaux par année avec matériel, vivres et colons. Nous ne disposons d'aucun document permettant d'estimer l'importance des terres déjà défrichées par les Séfarades en 1516.

1. A. P. CANABRAVA, *O Açúcar nas Antilhas*, université de São Paulo, 1947, p. 37-47.

La date du premier moulin construit à Pernambuco est mal connue mais le deuxième est installé en 1532-1533 à Sao Vincente (à 7 miles du port de Santos actuel dans São Paulo) par le concessionnaire Affonso de Souza². Le troisième moulin connu de la capitainerie de Pernambuco aurait été établi par Jeronimo de Albuquerque, beau-frère de Duarte Coelho (concessionnaire de la capitainerie par décret royal du 10 mars 1534), le premier concessionnaire qui engage une culture systématique et intensive de la canne à sucre et le développement de sa manufacture. Dans une lettre au roi du Portugal, il écrit : « J'ai donné l'ordre d'établir des moulins à sucre par des *contractors*, et j'ai suivi leurs recommandations... nous avons planté de grandes quantités de canne à sucre. » Du fait de cette stratégie, Duarte Coelho a besoin de spécialistes, aussi « introduit-il au Brésil des chefs d'équipes et des travailleurs venant de Madère et Sao Tomé ; ce sont pour la plupart des Séfarades qui étaient les meilleurs éléments économiques du moment et avaient l'avantage d'échapper à la furie religieuse de la péninsule³. »

Gilberto Freyre signale que des mécaniciens juifs ont été introduits au Brésil pour la manufacture du sucre de canne tout en omettant le fait que plusieurs Séfarades étaient propriétaires de plantations et de moulins à sucre⁴. En 1550, le Brésil possède cinq moulins contre 120 en 1560, avec au moins un moulin sur cinq appartenant à des Séfarades, soit 20 %.

Diogo Diaz Fernandez est l'un de ces propriétaires, le premier Séfarade spécialiste de la manufacture du sucre qui nous soit connu et aussi le plus important technicien introduit au Brésil en 1535 par Duarte Coelho. Après la destruction de son moulin par des Indiens, il devient administrateur de la plantation et du moulin de Bento Diaz Santiago à Camarigue, dans la capitainerie de Pernambuco. Avec l'aide de son épouse Bianca Dias, il y installe un centre marrane avec une synagogue dotée de Torah. Bento

2. A. WIZNITZER, *The Jews in colonial Brazil*, p. 189-190.

3. OLIVIERA DE LIMA cité par A. WIZNITZER, op. cité, p. 191.

4. Gilberto FREYRE, *The Masters and Slaves*, NY, 1956, p. 25, cité par A. WIZNITZER, p. 191.

Dias Santiago et Diego Nuñez sont également des noms de Séfarades « *senhor de engenho*^{*5} ». Une commission de l'Inquisition, installée à Bahia du 11 septembre 1617 au 26 janvier 1618, examine la dénonciation de 90 marranes parmi lesquels on trouve au moins huit « *senhor de engenho* », dont Manuel Mendez Mesa, propriétaire de l'important moulin de Piraja et Perro Garcia qui possède quatre « *engenhos*^{*} ». Bien entendu, certains marranes, « *senhor de engenho* », ont échappé à la dénonciation, ce qui laisse supposer une plus forte proportion de Séfarades ayant, au Brésil, cette position dans le premier quart au XVII^e siècle.

En 1630, les Hollandais envahissent la capitainerie de Pernambouc et peu après les provinces du Nord du Brésil, mais en 1654, la reconquête par l'armée portugaise est totale. Pendant ces vingt-quatre années, des milliers de Séfarades émigrent d'Europe au Brésil hollandais (New Brazil) et plusieurs d'entre eux renouent avec le judaïsme. En 1639, le Brésil hollandais comporte 166 moulins à sucre ainsi répartis : 60 % à des Brésiliens d'origine portugaise, 34 % à des Hollandais et 6 % à des Séfarades⁶. Les Séfarades de la capitainerie de Pernambouc possédant plantations et moulins sont : Duarte Saraiva, propriétaire de quatre « *engenhos* » ; Moyses Navarro, propriétaire de Jurassica sugar, plantation dotée d'un moulin et achetée aux enchères pour 45 000 florins au détriment de Luiz de Souza ; Fernao de Vale, propriétaire de l'« *engenho* » Sao Bartolomeu ; enfin Pedro Lopez de Vera, propriétaire de quatre « *engenhos* ». Le plus riche « *senhor de engenho* » séfarade possède en 1645, six moulins à sucre, 370 esclaves et 1 000 bœufs ; il est également actionnaire de la West India Company⁷.

En 1641, pas moins de 66 commerçants chrétiens appelaient le gouverneur et le conseil souverain du Brésil à freiner l'enrichissement des Séfarades

* Les termes suivis d'un astérisque sont explicités page 267.

5. A. WIZNITZER, op. cité, p. 192.

6. A. WIZNITZER, op. cité, p. 191.

7. A. WIZNITZER, op. cité, p. 194.

résidents qui contrôlaient le commerce du sucre et donnaient les meilleures positions à leurs coreligionnaires récemment installés⁸. Par la suite, les Séfarades durent quitter le Brésil hollandais pendant les trois mois qui suivirent la reconquête à partir du 26 janvier 1654. On observe, pendant la seconde moitié du XVII^e, le déplacement de l'industrie sucrière dans la région de Rio de Janeiro au détriment de la province du Nordeste⁹.

Les données présentées jusqu'ici indiquent clairement une présence séfarade organisée autour de la canne au Brésil, nouvelle colonie du Portugal, un temps occupée par les Hollandais. De 1505 à 1654, des colons séfarades ont planté de la canne à sucre, été propriétaires de plantations et de moulins, pratiqué le commerce du sucre pendant l'occupation hollandaise à cause de leur relation avec le Portugal et surtout Amsterdam et Anvers. Pendant que s'affirme au Brésil, en particulier dans la colonie hollandaise, une puissance économique des Séfarades, en 1644 une migration volontaire est amorcée en direction des Guyanes française, anglaise (Cayenne, Suriname, Guyana) à la suite de la fin du mandat de Maurice Nassau. De ces expériences, la mieux connue est celle du Suriname¹⁰. C'est ainsi que David Nassi, aussi connu sous le nom de Jose Nunes Fonseca, s'installe avec un très grand nombre d'esclaves au Suriname dans une région située près du fleuve et retenue sous la dénomination « Savane des Juifs », qui se consacre à la culture de la canne à sucre. La « Savane des Juifs » est représentée sur une gravure anonyme de 1790 établie d'après un dessin de Gabriel Stedman, soit trente ans après l'évasion des Nasi en 1760¹¹. En 1660, des colonies séfarades venant de l'Essequibo, et d'autres de Cayenne en 1664, migrent au Suriname. La colonie de l'Essequibo dure à peine deux ans malgré l'engouement qu'elle a suscité chez les Séfarades d'Amsterdam qui souhaitaient y construire un nouveau Brésil. Au traité

8. Gordon MERRILL, *The Role of Sephardic Jews*, p. 37-38.

9. A. WIZNITZER, op. cité, p. 195-196.

10. A. P. CANABRAVA, op. cité, p. 46.

11. PRICE, *Les Premiers Temps*, Le Seuil, Paris, 1994, p. 57.

de Bréda, en 1668, le Suriname devient colonie hollandaise et en 1675 dix familles séfarades de 322 personnes obtiennent la possibilité de s'installer à la Jamaïque alors colonie anglaise¹². Elle poursuit son activité liée à la canne à sucre pendant le XVIII^e siècle. Une indication plus précise est donnée sur son emplacement près du fleuve Suriname par une carte établie par Lavaux en 1737. Cette carte est relative aux « Plantations d'où sont originaires onze marrons capturés dans les villages de Kaâsi par des expéditions militaires en 1730 ». Une liste annexée indique les noms des esclaves, des propriétaires et des plantations. Deux des plantations appartiennent à Jan Becks, nom de coloration hollandaise, les neuf autres sont ceux de Séfarades dont Samuel Nassy et David Mendes Meza.

En 1750 est publiée à Amsterdam une carte de la colonie du Suriname qui fournit des informations sur la propriété du sol et présente les limites des plantations ainsi que les noms des propriétaires. Une interprétation basée sur ces noms indique qu'il n'y avait pas moins de 69 plantations dans la constitution de la « Savane des Juifs ». L'exploitation agricole de ce site décline au XIX^e siècle et dès 1835 il n'y reste que peu de familles séfarades¹³.

La plantation Vreedenbourg, installée sur l'affluent principal du fleuve Suriname, comporte un moulin à eau, un moulin à bêtes, une sucrerie avec ses foyers, un village de Nègres de 21 cases, une distillerie, une infirmerie, un jardin potager, une prairie (plantation de canne), des dépendances et la maison principale. Il s'agit bien des éléments d'une plantation où est fabriqué du sucre de canne¹⁴.

Voici une description de l'ambiance du Suriname à la fin du XVII^e siècle : « (...) trois pasteurs s'évertuaient à rappeler à ses devoirs de chrétiens la population protestante européenne, dans de petites églises de Paramaribo ou d'ailleurs, tandis que les Juifs portugais ou allemands, en dépit de la

12. PRICE, *Les Premiers Temps*, Le Seuil, Paris, 1994, p. 57.

13. G. MERILL, art. cité, p. 41.

14. PRICE, *Les Premiers temps*, p. 90.

différence culturelle, partageaient une synagogue de briques au milieu de leurs plantations de Joden Savanna à une boucle du fleuve Suriname.

Le sucre était alors l'unique produit d'exportation de la colonie et sa hantise. (...) Et à dire vrai, les planteurs se vantaient qu'aucune terre au monde n'est aussi riche et aussi propre à la culture de la canne que le Suriname. Le long des rives du Suriname, du Cottica et du Commewijne et de leurs affluents s'étendaient presque deux cents propriétés avec leurs champs de canne à sucre, leurs moulins bruissants (pour broyer la canne afin d'en extraire le suc) et leurs cabanes à cuire le sucre. De mars à octobre, des barriques de sucre brun scintillant quittaient Paramaribo pour être raffiné à Amsterdam. Au retour, les navires apportaient de Hollande des poissons fumés et d'autres denrées, tant les planteurs répugnaient à produire autre chose que cette douceur. Les impôts étaient payés en sucre : 50 livres pour toute personne au-dessus de douze ans, Blanc, Noir ou Rouge sans distinction ; 25 livres par enfant.

Le travail était exécuté par des esclaves, le plus souvent des Africains, hommes et femmes convoyés par la Compagnie hollandaise des Indes occidentales jusqu'à Paramaribo où ils étaient vendus aux enchères et marqués au fer rouge par leurs acquéreurs, et un petit nombre d'Amérindiens se joignant à cette main-d'œuvre servile. L'exploitation de Samuel Nassy, qui s'étendait en aval de la plantation La Providence, comptait environ 300 esclaves en 1699-1700, certainement l'effectif le plus important qu'on pût trouver sur une seule plantation dans la colonie à cette époque. La propriété d'Abraham van Vredenburg (...) en possédait 89 ; Esther Gabay, dont le nom revenait souvent sur les registres d'exportation, produisait son sucre avec seulement 41 esclaves. Les Blancs et les Noirs des plantations hollandaises communiquaient entre eux à l'aide d'un créole de création récente, dérivé de l'anglais (...) ; sur les exploitations juives avait cours un créole à forte dominante portugaise¹⁵. » L'analyse détaillée de la population adulte du Suriname au 31 décembre 1684, qui comporte 3 332 esclaves de plus de douze ans, est ainsi répartie :

15. N. ZEMON DAVIS, *Juive, Catholique, Protestante*, Le Seuil, Paris, 1995, p. 207-208.

Plantations chrétiennes		Plantations juives	
Chrétiens	362	Juifs	105
Chrétiennes	127	Juives	58
Africains	1 299	Africains	543
Africaines	955	Africaines	429
Indiens	29	Indiens	10
Indiennes	54	Indiennes	13

Nous pouvons donc conclure à l'importance de l'implication séfarade dans le développement d'une économie mercantile basée sur le sucre de canne, en nous appuyant, en particulier, sur leurs expériences du Brésil et du Suriname. De plus, il existe chez les Séfarades une compétence à cultiver la canne et à fabriquer le sucre, ceci avant 1654, comme nous l'avons montré par le moyen de leur activité au Brésil.

Abordons maintenant la migration séfarade dans les Antilles au XVII^e siècle. La Jamaïque constitue un centre important de cette migration, puisqu'en 1675 elle est dotée de 70 « engenhos » à sucre qui produisent de 100 000 à 200 000 livres de sucre tandis que 40 autres sont en construction. Ce succès est attribué à la participation séfarade d'après l'avis du gouverneur de la Jamaïque¹⁶. La production de sucre de cette colonie lui a permis de supplanter la Barbade dont la situation est digne d'intérêt. En 1647, Richard Ligon rencontre la manufacture du sucre dans l'enfance à la Barbade. La transmission des éléments essentiels de la technique de manufacture du sucre et de la culture de la canne s'effectue entre 1647 et 1650, durant ses années de résidence. Mais, en 1650, les sucres fabriqués sont de moindre qualité qu'au Brésil¹⁷. Les chercheurs contemporains reconnaissent la nécessité dans laquelle se trouvaient les colons anglais d'être instruits de la manière de faire du sucre et les réfugiés du Brésil sont reconnus comme

16. A. P. CANABRAVA, op. cité, p. 46.

17. A. P. CANABRAVA, op. cité, p. 39.

ayant rempli ce rôle. L'implantation de la canne à sucre à la Barbade est ainsi décrite autour de 1640 : « À peu près à cette époque des troubles commencèrent en Angleterre, alors que les Hollandais commençaient à perdre pied au Brésil ; plusieurs Séfarades vinrent dans la colonie apprendre aux Anglais l'art de fabriquer du sucre ; ayant à ce moment la liberté de commercer avec tout peuple en amitié avec l'Angleterre, comme leur sucre se vendait à bon prix, qu'ils fournissaient pleinement tout ce qui pouvait être nécessaire à la vie et à la plantation, à très bon marché, avaient de longs crédits que leur concédaient les Hollandais ; ceci ajouté à leur gouvernement par eux-mêmes, constituait le début et la cause principale de leur prospérité qui s'accroissait chaque année du fait de la production de leur manufacture jusqu'en 1650¹⁸. »

Les planteurs séfarades ne seraient pas nombreux à la Barbade en 1679-1680. Quelques exemples peuvent être cités : David de Acosta, natif de Séville, possédait une importante plantation comprenant une maison (de maître), un moulin à vent, 41 acres de terre et 61 esclaves dans la paroisse de Saint-Thomas ; David Namias avait une plantation de 20 acres dans la paroisse de Christchurch ; ainsi que Benjamin Bueno et Daniel Bueno Enriques dans la paroisse de Saint-Thomas. Abraham Baruch et Rehiel Abudiente apparaissent en 1690. Gordon Merrill tente d'expliquer ce petit nombre de planteurs séfarades à la Barbade, à la fin du XVII^e siècle, en partie ; par le manque de terres disponibles à cause du peuplement dense de l'île depuis plusieurs décennies. Il note également le départ de Séfarades de la Barbade pour Nevis avant la fin du siècle afin de devenir planteurs, c'est-à-dire, avoir une terre à travailler¹⁹.

David Raphael de Mercado offre l'exemple du Séfarade qui n'a pas besoin d'être planteur pour contribuer au développement de la manufacture du sucre. Par sa longue résidence dans les West Indies, avec beaucoup d'études,

18. G. MERRILL, op. cité, p. 43.

19. Wilfrid SAMUEL, "A Review of Jewish Colonist in Barbados", dans *Transactions of the Jewish Historical Society of England* 13(1932-1935), p. 401-404.